

## Totalement jouissif!

Et si George Dandin avait vécu dans l'Amérique de la grande dépression? Lancé par six comédiens pleins d'énergie et de talent, le pari ne manque pas de panache. Il nous vaut de savoureuses trouvailles sur fond de jazz et de fête foraine.

**Rigueur, inventivité, liberté, audace. Le cocktail fait des étincelles. Le *Mariage forcé de George Dandin* force l'admiration.** Ce spectacle savoureux témoigne d'un dessein très ferme de la part des jeunes metteurs en scène, Matthias Fortune Droulers et Ivan Herbez. Choix des comédiens, précision du rythme soutenu par la lumière, perfection de la diction, voilà pour le socle.

**Truffé de délicieuses, drôles et pertinentes inventions scéniques, vrillé d'une énergie très actuelle, parsemé de clins d'oeil aux manies d'aujourd'hui, ce *Mariage forcé de George Dandin* un peu canaille n'a pas dit son dernier mot.** Pour eux, la pièce se passe, aux Etats Unis, lors de la grande dépression de 1929. Dandin est un parvenu, un plouc enrichi, tandis que M. de Sotenville, de vieille souche, se retrouve ruiné par la crise. Le mariage de sa fille avec Dandin lui permet de renflouer ses caisses... sans l'empêcher de mépriser son gendre. Un spectacle aussi drôle qu'incisif.

**Très à l'aise dans les mille façons de faire rire et d'émouvoir, nos deux metteurs en scène nous donnent un spectacle riche en goût et haut en couleur, aussi fougueux que personnel.** Parfait pour chasser la grisaille. Et affronter la nouvelle année.

Laurence Liban

## DANDIN DE LA FARCE \*\*\*\*

**Ils vont vous faire marrer...** Un dernier éclat de rire avant la fin de l'année? **Voici une comédie qui devrait vous enchanter.**

Pensant faire un beau mariage, Dandin, riche propriétaire terrien, épouse la noble mais ruinée Angélique de Sotenville. Mal lui en a pris. Moutlt fois il essaie, et en vain, de confondre cette épouse qu'il soupçonne de tromperie... **En mêlant habilement dans l'Amérique des années 1930 « le *Mariage forcé* » et « *George Dandin* » de Molière, les sémillants comédiens de la compagnie du *Homard Bleu* livrent une tragicomédie moderne.** Au son d'un swing de bing band ou de pièces de Lully et Purcell, Dandin passe du rêve au cauchemar dans ce spectacle qui accélère en pleine farce — délicieuse évocation burlesque du cinéma muet sous stroboscope — ou ralentit dans les passages plus dramatiques. **Une belle réussite.**

Sylvain Merle

En adaptant deux des pièces de Molière pour n'en faire plus qu'une les jeunes comédiens de la compagnie du *Homard Bleu* proposent **un tour de passe-passe drôle et futé.**

Plateau nu. Pour leur adaptation du « *Mariage forcé* » et de « *George Dandin* », deux pièces ici combinées dans un récit unique, les comédiens de la compagnie étrangement nommée du *Homard Bleu* ont choisi de ne pas s'encombrer du moindre élément de décor, et c'est un bon choix. Les mots ne prennent que plus de sens. Ils ont aussi choisi d'inscrire l'action dans les années 1930, quand la crise faire rage aux Amériques. Ce qui apporte une coloration inattendue à l'intrigue, avec des incrustations bienvenues, comme la présence d'un bondissant crieur de journaux, ou encore une fête foraine survitaminée, avec jongleurs, magicien, etc. Et le tout avec un parti-pris assumé : de faire rire. L'univers sonore qui convoque aussi bien du jazz que le King Arthur de Purcell sans oublier Lulli est également bien vu. **Les comédiens Léa Dauvergne, Benjamin Duc, Anne-Sophie Liban, Bertrand Mounier ainsi que Matthias Fortune Droulers et Ivan Herbez qui signent aussi la mise en scène se donnent sans compter et rendent l'aventure plus que plaisante. « Molière demeure notre contemporain » disent-ils dans la note d'intention du spectacle. Ils n'ont pas tort, et le démontrent bien.**

Gérald Rossi

Le décor, l'environnement propres à la période choisie par la Compagnie Homard Bleu, celle de la grande dépression économique de 1929, n'ont rien à voir avec le 17ème siècle de Molière, croit-on. Pourtant, les mœurs ont si peu évolué qu'elles continuent à nous interpeller au delà des frontières spatio-temporelles.

**La jeune Compagnie Homard Bleu respecte l'engagement de Molière à faire rire le public, à l'égayer, à le distraire, elle réussit à réunir les musiques de Lully et Purcell, celles du jazz et du swing. Les clins d'œil aux années trente qui se réfèrent au slaptick de Chaplin ou Keaton, dans des scènes muettes sont bienvenus.**

Mais l'essentiel est bien la présence des personnages, Georges Dandin devenu de la Dandinière, Angélique, son amant et les beaux parents qu'incarnent les comédiens attentifs à laisser fuser toute la verve de Molière, la virulence de sa critique sociale. La révolte d'Angélique qui rêve de liberté sexuelle nous touche profondément.

**Franchement, il est émouvant de voir sur scène cette jeune compagnie dynamique et talentueuse, si réceptive au génie de Molière.** Signe que Molière n'a pas pris une ride et osons ce jeu de mots qu'il nous déridera toujours.

Evelyne Trân



L'ambiance "États-Unis en plein Krach" choisie par Matthias Fortune Droulers et Ivan Herbez pour adapter "Le Mariage forcé" et "George Dandin" de Molière et n'en faire qu'une pièce ne nuit en rien.

Au contraire, ici, Molière ne se retournera pas dans sa tombe. Ses comédies en un acte qui bénéficiaient des ballets de Lully trouvent un substitut amusant quand les premières scènes se déroulent dans un Luna-Park ambiance Tod Browning, avec train fantôme, nain à cigare, sœurs siamoises et magicien peu doué.

Utilisant la salle pour les entrées et les sorties, les deux adaptateurs-metteurs en scène ont pris le parti d'éliminer autant que possible la théâtralité des deux textes.

Jouée parfois au pas de charge, "*Le mariage forcé de George Dandin*" respecte l'essentiel des tirades écrites par Molière et l'on vit avec intensité le drame de George Dandin, grand bourgeois joyeux et satisfait de lui-même, croyant faire un bon mariage en épousant une jeune aristocrate, et découvrant à son insu la société de classe du temps du roi Soleil.

Mais ce qui fait toute la beauté et la modernité du texte de Molière éclate aussi dans le personnage de l'épousée, Angélique. C'est sans doute l'un des plus beaux personnages de femme que l'on peut trouver dans l'oeuvre de Molière.

Pas question de tomber dans la farce, ce sont les personnages qui entourent le couple qui s'en chargent, notamment les parents d'Angélique, Monsieur et Madame de Sotenville, paire savoureuse interprétée par Bertrand Mounier et Anne-Sophie Liban, dont on appréciera l'abattage.

On n'oubliera pas non plus la prestation d'Ivan Herbez, jouant Claudine, la servante d'Angélique, et qui, pour se faire, a eu la bonne idée saugrenue de se travestir en soubrette.

**Pas la peine de chercher la petite bête : tout fonctionne à merveille dans ce spectacle riche en trouvailles et qui fera forcément l'unanimité. Il aura aussi l'avantage de mettre en lumière une pièce de Molière qui n'est pas connue de tous et qui tranche par sa noirceur et par son féminisme.**

"*Le Mariage forcé de George Dandin*" est la deuxième incursion de Matthias Fortune Droulers et Ivan Herbez dans l'univers de Molière, après "*Le Bourgeois gentilhomme*" en 2015. Un ultime conseil : qu'ils continuent longtemps leur exploration heureuse de ce continent théâtral.

Philippe Person

**Cet imbroglio fera votre bonheur ! L'interprétation est enlevée. Les inter-changements de rôles sont très drôles et nul ne s'en plaindra. Dans un rythme trépidant et avec grande inventivité dans leur mise en scène cocasse.**

Ils nous proposent désormais une pièce unique qui marie les deux titres de Molière dans une farce comme le grand siècle les aimait (le chapon farci en particulier), où chacun en prend pour son grade, où l'action se déroule cependant loin du 17<sup>e</sup> siècle de Jean-Baptiste Poquelin.

Préparez-vous à vivre en direct un drame familial bâti comme un film de cape et d'épée. Ivan Herbez partage avec Matthias Fortune Droulers une mise en scène extravagante. Léa Dauvergne, Anne-Sophie Liban ainsi que Benjamin Duc et Bertrand Mounier affichent en professionnel le même objectif qui est de nous faire éclater de rire. Et pardi, ça fonctionne !

Tout le brio avec lequel leur compagnie, le Homard Bleu, avait donné le Bourgeois Gentilhomme en février 2016 se retrouve intact dans cette adaptation qui a enchanté le public du même Ciné Théâtre 13 et celui du Festival d'août à Taulignan (in the Drôme.)

**Pour cette grosse dose de burlesque à savourer sans modération, nul besoin d'ordonnance!**  
Patrick duCome



C'est un jeu d'apparitions et de carambolages de lieux, de genres, d'époques. Comme des notes enflammées débridant une partition trop sage ; comme une écriture puisant et striant en tout sens d'autres écritures ; comme des fantômes guillerets se superposant soudain à l'ombre d'un coin de scène. **Une joyeuse troupe s'apprête à dire et à interpréter Molière, mais aussi à le sortir franchement du cadre trop bien circonscrit de son siècle et de sa langue.** Demoiselles et gentilshommes catapultés en pleine pomme américaine affrontant le plus grand crash de leur histoire – au pire, un mariage malheureux ; au pire du pire, une crise boursière – : **voici Le Mariage forcé de George Dandin, détonante combinaison du « Mari confondu » et du « Mariage forcé », offerte sur un plateau explosif et pluriel.**

Cette alliance de styles et d'époques fait naître des tableaux hauts en couleur et énergiquement orchestrés et chorégraphiés. Peu à peu, exit Lully : l'accompagnement musical se règle désormais sur une tout autre portée, mêlant des sons de country, de jazz ou encore de swing. Quant au plateau, il se fait sous un chapiteau à l'intérieur duquel des magiciens maladroits croisent des diseuses de bonne aventure, des cracheurs de feu, des femmes à barbe ou encore des nains intenable, moitié lords anglais, moitié mandarins adeptes de kung-fu. L'ambiance est celle d'une fête foraine, où les unions sacrées se scellent dans des trains fantôme et où les contrats de mariage s'énoncent dans une fausse épouvante, à prompt renfort de secousses et de cris d'effroi.

Le naufrage promis aux personnages de Molière se répand donc à un tout autre siècle et s'ouvre à maintes autres influences, au privilège du cinéma. « Nous avons pris la liberté de transposer la pièce dans un contexte particulier : la Grande Dépression, période de crise économique, écologique et sociale qui résonne incroyablement avec notre époque. » Et ce contexte leur sert de base pour laisser s'ouvrir tout un océan de références.

Le crieur déclare l'avènement du cinéma parlant ? Peu importe : les numéros de la troupe seront une ode au muet, burlesque et slapstick appuyés. On veut rouer de coups le cocufié ? Qu'à cela ne tienne, notre Sganarelle outragé provoquera l'amant sur un ring aux allures de piste de danse, et ce sera à qui des deux se déhanchera le mieux. **Amplifiant les accents comiques, caricaturant les traits tragiques, poussant l'extravagance jusqu'à extraire Molière de sa sécurité, auteurs et comédiens très bien inspirés lui trouvent un nouveau lieu et lui offre un second souffle.**

Cathia Engelbach

# Holybuzz

Culture & Spiritualité

Swinging Dandin ! Pauvre Dandin, presque 350 ans qu'on le cocufie sur les scènes de théâtre. Au moins « Le Mariage Forcé de George Dandin » redonne-t-il quelques couleurs au malheureux. George Dandin, péquenot enrichi se fourvoie dans un mariage arrangé avec Angélique la fille des très nobles et très ruinés Sotteville. Il en espère amour et reconnaissance sociale. La belle ne l'aime pas et le trompe avec l'aristocratique Clitandre. En vain s'efforce-t-il d'obtenir justice auprès de ses beaux-parents qui écrasent de leur mépris ce roturier sans manières. Pour autant, pas question pour eux de laisser divorcer la poule aux œufs d'or. Et Dandin piégé de recevoir son content d'insultes, d'humiliations et de coups, salaire habituel des cocus de théâtre.

De deux farces un peu cafardeuses de Molière, **Matthias Fortune Droulers et Ivan Herbez ont su tirer une pièce cruelle et jubilatoire** sur la jalousie, les castes, la liberté des femmes et les mariages de déraison. Saluons d'abord la mise en scène qui en transportant l'action dans l'Amérique rurale des années 30 donne un coup de jeune au texte. **L'ambiance est unique : Le jazz fait écho à la musique de Lulli. Dandin swingue, porte bretelles et cravate à pince, prend des calmants pour ses peines de cœurs, entraîne sa belle dans une incroyable fête foraine. Rendons aussi hommage à l'excellent jeu d'Anne-Sophie Liban et Bertrand Mounier délicieusement féroces en parents Sottenville.**



"Le mariage forcé de George Dandin" : attrape-moi si tu peux

Le thème du mariage fut brulant d'actualité il y a quelques mois, on s'en souvient. D'un point de vue juridique, les pro défendirent le principe républicain d'égalité des droits. Au plan religieux, les anti crièrent au dévoiement moral d'une belle institution à laquelle il ne fallait pas toucher.

Cette création artistique arrive ainsi à point nommé puisqu'elle vient souligner en creux combien le mariage a perdu ses lettres de noblesse, combien aujourd'hui encore, manifestant ainsi une grande modernité à des textes âgés de quatre siècles, l'on épouse pour de bonnes mais aussi de mauvaises raisons.

**Dans une mise en scène ingénieuse et enlevée, de celles qui redonnent des couleurs au théâtre contemporain comme avait su magistralement le faire Alexis Michalik sur ces mêmes planches du Ciné XIII Théâtre administrées par Salomé Lelouch, "Le mariage forcé de George Dandin" peut se targuer sous des aires de gaudriole, tel un vaudeville, d'interroger nos contemporains sur le piège qui se referme lorsque les intentions de mariage masquent mal l'intérêt.** Deux textes de Molière courageusement tricotés entre eux dans un grand respect de la lettre –à quelques anachronismes prêts– comme de esprit où la rébellion espère triompher de l'argent.

**La pièce et ses comédiens dirigés avec l'espace de respiration nécessaire, tutoient philosophie et morale, abordant avec malice et habileté ce qui devrait être le seul et unique fondement du mariage : la sincérité de l'amour que les futurs époux se portent, et la fidélité à laquelle ils se promettent. Le miroir que George Dandin nous tend à de quoi faire frémir, de plaisir mais pas que.**

David Fargier

# LIBRE THÉÂTRE

Le théâtre du domaine public en français

C'est un pari osé que la jeune compagnie du Homard Bleu a tenté en réunissant dans une adaptation deux comédies-ballets de Molière, *Le Mariage forcé* (1664) et *George Dandin ou le Mari confondu* (1668), pour en faire une seule pièce.

En transposant l'action dans l'Amérique des années 30, sur fond de krach boursier et de crise économique mondiale, les deux metteurs en scène (Ivan Herbez et Matthias Fortune Droulers) ont choisi de mettre en avant la dimension tragique de ces deux pièces de Molière, à la tonalité beaucoup plus noire que d'autres comédies. On est loin, en effet, avec ce *self made man* espérant être accepté dans le grand monde par un mariage aristocratique, du *Bourgeois Gentilhomme*. Avec *George Dandin*, et bien avant la révolution, il fait un constat beaucoup plus amer : même lorsqu'elle aura conquis le pouvoir économique, la bourgeoisie sera toujours rejetée par les élites. Une problématique autrement plus moderne.

Cependant, malgré la noirceur du propos, c'est plutôt dans la forme à une comédie musicale à l'américaine que nous convient **les jeunes comédiens de la compagnie du Homard Bleu, mettant tout leur enthousiasme et leur énergie au service de ce beau spectacle, original et audacieux**. On retrouve l'esprit de la première version du *Mariage Forcé* qui comportait des ballets mettant en scène un magicien, des démons et se terminait en charivari grotesque... Le rythme, les lumières et le jeu des comédiens nous entraînent aussi dans l'univers des films burlesques. Tout au long du spectacle, la musique, soigneusement sélectionnée entre baroque, swing et jazz, accompagne l'action ou les sentiments des personnages.

**Avec *Le Mariage Forcé de George Dandin*, la Troupe du Homard Bleu, réussit son pari. Cette mise en scène irrévérencieuse, qui ne manquera pas de choquer les gardiens du temple, nous permet de redécouvrir la cruelle modernité de ces deux pièces de Molière...**

Ruth Martinez

## THÉÂTREACTU

La compagnie du Homard bleu réunit deux pièces de Molière *Le mariage forcé* et *George Dandin* en une histoire originale au cœur de l'Amérique des années 30, sur une scène épurée.

**Une pièce drôle, transposée dans un univers fantastique et sombre.**

Matthias Fortune Droulers et Ivan Herbez ont pris un parti *original et risqué* dans ce choix d'adaptation qui pourrait offusquer les puristes. Si Sganarelle est un vieillard dans *Le mariage forcé*, il est transposé en un jeune *George Dandin* et le problème réside ici dans la conception du mariage (traditionnel pour *Dandin* ou progressiste pour *Angélique*). Le contexte historique est bien amené, l'accent est mis sur la détresse sociale et/ou économique et la violence provoquée par le manque (argent, amour) qui entraîne des choix : le mariage d'intérêt pour *Mr et Mme de Sotenville* ou regretté par *George Dandin* qui devient le *Dindon* de la farce ! **La mise en scène réserve bien des surprises tant au niveau des protagonistes (vendeur de journaux, sœurs siamoises, femme à barbe, Claudine incarnée par Ivan Herbez) que de l'exploration de l'espace dépouillé avec différents clins d'œil aux années 30 dans la scénographie.** Des éclairages qui nous replongent dans le cinéma burlesque de Chaplin et Keaton et les scènes de labeur dans les Raisins de la colère de Steinbeck (1939). **De beaux tableaux et une belle distribution, portée par six jeunes comédiens pleins d'énergie et inventifs. Avec la compagnie du Homard bleu, Molière résolument contemporain ne connaît pas la crise.**

Paula Gomes



La Compagnie du Homard Bleu s'en est emparé avec son enthousiasme habituel et son imagination débridée (J'avais adoré leur *Bourgeois Gentilhomme*).

**Cette troupe est très talentueuse et pleine d'idées.**

C'est ainsi qu'on va découvrir successivement *George Dandin* dans le train fantôme, *George Dandin* chez *Freaks*, *George Dandin* chez *Keaton*, *George Dandin* et le jazz etc., le tout dans des costumes 1930 très travaillés, avec des jeux de lumière intéressants et une bande son tout aussi éclectique qui mêle *Lully*, *Purcell*, jazz et musique de foire.

**Les scènes sont très réussies, elles sont enlevées, imaginatives, déjantées à souhait, c'est rythmé, bien réalisé, les interprètes ont une diction parfaite, sont à l'aise dans le jeu, dansent avec grâce.**

Nicole Bourbon